

Pèlerins

en marche

- L'ANNÉE EUCHARISTIQUE
- LES DÉFIS ACTUELS DE L'ÉGLISE D'ICI
- LE MC À TRAVERS DE MONDE

Mouvement des Cursillos
Francophones du Canada



No 9, février 2005



SOMMAIRE



PRÉSENTATION

Vous avez un message!.....3

MOT DE L'EXÉCUTIF NATIONAL

C'est l'heure de s'ouvrir aux autres4

EN PÉRÉGRINANT

À propos du premier Cursillo du monde.....5

PÈLERINS EN DIALOGUE

De Genève (Suisse).....7

Des auteurs du dernier dossier.....7

ANNÉE EUCHARISTIQUE

Un pèlerinage eucharistique exceptionnel8

DOSSIER

L'après congrès 2004 (suite)..... 11

En revenant du Congrès 12

Les défis actuels de l'Église d'ici 13

«Voulez-vous partir vous aussi?» (Jn 6, 67)17

PÈLERINS DE COMPOSTELLE

« 72 jours et 1,600 km plus tard »..... 19

Finisterra : 01.06.03..... 20

PÈLERINS D'ICI

Le diocèse de Mont-Laurier :

Un vaste chantier pour le MC..... 21

PÈLERINS DE PARTOUT

Une cursilliste sur les pas de saint Paul..... 22

À Chicoutimi, c'est la fête..... 24

DES OUTILS POUR LA ROUTE

Le MC et les statistiques..... 25

Le médaillon de la fidélité 25

HALTE DÉTENTE

Mots cursillistes no 9 26

PROPOS D'UN PÈLERIN

Pour moi, l'important du Cursillo

c'est son esprit..... 27

4^E DE COUVERTURE

Mariage et société..... 28

PROCHAIN NUMÉRO

Un nouveau dossier sur l'Eucharistie 28

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Coordonnées du secrétariat : 7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal, Qc H2R 2Y1 Canada

Téléphone et télécopieur : (514) 273-7429

Courriel : decolores@qc.aira.com • Site internet : <http://cursillos.ca>



Vous avez un message!

Ce numéro de la revue est le numéro des messages. Nous vous les résumons rapidement, mais vous n'aurez qu'à tourner les pages de votre fantastique revue pour les lire en détail. Quant à Jésus, Il nous laisse trois courts messages mais refuse d'écrire tout un article. «Je suis incapable d'écrire, dit-il, car chaque fois que j'ai en main un crayon, je le retourne pour effacer quelque chose... c'est devenu automatique».

Messages des pèlerins. Voyageurs de Compostelle, congrès eucharistique, etc. On fait des rencontres merveilleuses. On a la forte impression que beaucoup de gens ont un dialogue intérieur, une vie spirituelle intense, mais qu'ils ont comme une gêne de l'avoir. La grande leçon: toutes les vies ont des révélateurs, il faut savoir être à l'écoute.

Messages des experts. Conférenciers du congrès, animateurs spirituels, etc. Leurs messages forment consensus autour des remèdes à apporter pour renouveler l'Église: devenir des saints, retour à des communautés de base, sortir, aller vers les autres, s'impliquer, rester joyeux, etc. Bonne nouvelle, cela ressemble fort à la technique cursilliste traditionnelle. On n'a pas d'outils à acheter, juste savoir mieux les utiliser.

Messages des dirigeants. Nos patrons, responsables, organisateurs. On sent leur goût de s'impliquer, d'innover. Ils (ou elles) veulent rester purs. De ci, de là une goutte d'inquiétude. La moderne crainte de ne pouvoir performer. Souvenez-vous des paroles de Jésus dans la tempête. Il les répète ici par la bouche d'un poète: « D'un coup, le vent s'éprend d'un arbre seul. Voyez il allume tous les rêves de son feuillage».

Messages de Jésus. Fils de Dieu fait homme, commandant en chef de notre cause.

1) Je vous fais remarquer que les avions qui ont naguère jeté des bombes sur des villes entières sont les mêmes qui se chargent aujourd'hui de médicaments et de victuailles en direction de l'Asie. Gardons l'espoir, nous avançons.

2) Je vous vois vous inquiéter pour notre Église. Je vous le répète, n'ayez pas peur! Vous dites: « Enlevez les ailes à la libellule et il ne reste plus qu'un haricot». Moi, je vous dis: «Ajoutez une simple paire d'ailes à un haricot et vous aurez une libellule».

3) Mon dernier message est au sujet de Guy Cloutier. J'ai entendu à la radio deux personnalités connues qui ont renié publiquement l'amitié qu'ils avaient pour lui. Je sais l'effet que cela fait. S'il-vous-plaît, dites-lui que «Moi, je ne le condamne pas».

Et maintenant, vos messages *personnels* suivent. Bonne chasse!

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca

Louise Julien
louisej@cursillos.ca

Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca

Ginette April-Daigle
ginette@cursillos.ca

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Photographie

Jules Bélisle
jules@cursillos.ca

Infographie

Diane Lanteigne
diane@cursillos.ca

Abonnements

Marcel Legault
(450) 669-7673

Secrétariat

(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca

Imprimerie Héon et Nadeau Itée
andrel@impheonnadeau.com



Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique né au cours des années 40 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.



C'est l'heure de s'ouvrir aux autres



De gauche à droite: Louis-Marie Beaumont, animateur spirituel, Daniel Rodrigue, président, Noëlla Harvey, vice-présidente.

Comme Daniel vous l'a annoncé dans le dernier numéro de Pèlerins en marche (# 8, page 4), voici un petit bout de mon histoire personnelle, question qu'on fasse connaissance un peu plus. Je suis née (voilà quelques décennies!) un 25 décembre, dans un petit village du Lac-St-Jean, d'où mon prénom : Noëlla.

Au sein du Cursillo

Je vis la belle expérience du Cursillo depuis avril 1983 (le 50e au diocèse de Chicoutimi). J'y redécouvre alors ma foi chrétienne et je laisse derrière moi le Dieu de peur pour suivre ce Dieu d'amour. C'est sur cet élan que je poursuis. Pendant toutes ces années, je m'implique dans ma communauté comme animatrice puis responsable. Je vis des expériences enrichissantes en faisant partie de l'équipe à trois reprises et comme coordonnatrice en 1999. Je m'occupe du service des rollos pendant plusieurs années. Je fais partie de l'équipe diocésaine de 1995 à 1998. C'est là que je rencontre Daniel Rodrigue dont je serai la vice-présidente diocésaine, une première fois. Il m'a bien préparé pour prendre le flambeau de la présidence, au diocèse de Chicoutimi, en 1997-1998.

Le Cursillo m'apporte tellement de richesses humaines et spirituelles. Il me rend plus solide. Il m'aide à dépasser mes limites et me voilà maintenant au National, avec vous, pour ces deux prochaines années.

Je suis le chemin sur lequel il me conduit en faisant confiance à son Esprit saint et à Marie.

Dans ma famille

Outre ma carrière de cursilliste, je suis l'épouse de Carol Villeneuve et nous avons trois grands enfants : Claudie (25 ans), Maxime (23) et Dominique (19). Nous sommes les grands-parents d'Amélie et Pier-Olivier - deux beaux amours - et bientôt d'un troisième en juin. Ce sont les enfants de notre fille aînée et de son conjoint (qui s'appelle Maxime, lui aussi). Je travaille également à temps plein comme maître de poste. C'est un beau milieu pour mettre en pratique les valeurs d'accueil et de respect de l'autre et de promouvoir divers projets qui me tiennent à cœur. Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes à deux semaines de Noël et vendredi, je personnifierai Marie à l'Ermitage du Lac Bouchette pour l'activité: «Noël de François d'Assise».

«Sais-tu quelle heure il est?»

Sur le Prions en Église de décembre nous voyons une image de Marie enceinte. Ceci m'amène à réfléchir sur ce que je porte, sur le projet que Dieu fait naître en moi, sur ma manière d'être féconde, de porter du fruit et de donner la vie. Je porte rien de moins que ce projet de Dieu qu'est le Mouvement des Cursillos, avec amour et tendresse. Je m'y rends disponible. Je lui suis fidèle et j'accepte de lui offrir le meilleur de moi-même pour qu'il «grandisse en sagesse et en grâce» (Lc 2,40) tout en étant son humble servante.

Si je puis faire un souhait, c'est que tous les cursillistes engagés partagent les immenses richesses qui les habitent pour nourrir ceux et celles qui ont faim et soif de Dieu et que nos communautés ouvrent davantage leurs activités aux non cursillistes. En m'inspirant du témoignage de Mgr Durocher, au Congrès (voir à la p. 13 de ce numéro), je dirais que c'est le temps de sortir des sentiers battus et d'aller vers les autres. C'est le temps d'ouvrir les portes de nos cénacles et d'expirer doucement sur le monde le souffle dynamisant de l'Esprit saint.

Noëlla Harvey,
vice-présidente du MCFC
noellaharvey25@hotmail.com



À propos du premier Cursillo du monde

*Par José Garrido,
président en République Dominicaine*

Mise en situation

Étant donné que certains, sans doute de bonne foi, veulent situer le premier Cursillo du monde à une date antérieure au 7 janvier 1949 – date pourtant reconnue par l’immense majorité et, depuis longtemps, comme authentique – je voudrais faire quelques observations. Ce courant a pour but de faire reconnaître comme premier Cursillo celui qui a eu lieu du 20 au 23 août 1944 à Cala Figuera. Nous ne comprenons pas pourquoi, après tant d’années écoulées et après avoir fait apposer une plaque commémorative au Monastère de St-Honoré (à Majorque), avec la date de 1949, on veut maintenant la modifier.

Pourtant, il est évident que le soi-disant cursillo de 1944 n’était pas du tout notre Cursillo actuel, mais un simple cursillo (petit cours) pour préparer les pèlerins de Compostelle, dont le pèlerinage aura lieu effectivement, quatre ans plus tard, en 1948. D’ailleurs, ce cursillo portait précisément le nom de «cursillo de jefes de peregrinos», ce qui signifie : cours pour les chefs de pèlerins!

Il sera donc avantageux d’analyser, même brièvement, les différences entre les deux cursillos. Mais, d’entrée de jeu, permettez-moi d’affirmer que ce n’est pas du tout mon intention ici de sous-estimer la valeur des cursillos de Cala Figuera, qui ont été, il faut le redire, essentiels à la naissance de notre Mouvement qui aura bel et bien lieu en 1949.

Deux citations

Dans le livre de José A. Saiz Meneses, «Genèse et théologie des Cursillos», on peut lire : «Le premier Cursillo a eu lieu le 7 janvier 1949, car c’est le premier programmé après la réalisation du pèlerinage à St-Jacques. En principe, on le prépara dans la ligne même des cursillos antérieurs, mais il est évident qu’il s’agit d’un cursillo tout à fait différent. Juan Capó soulignera trois choses qui ont permis la nouveauté de ce cursillo : le changement pastoral survenu avec Mgr Hervás, la convergence et la collaboration de plusieurs personnes, enfin l’enthousiasme apostolique qui a suivi le pèlerinage à Compostelle. Et Juan insiste sur le changement radical apporté par les rollos qui vont se centrer sur la grâce. À mon avis, conclut-il, la principale nouveauté du Cursillo de 1949 par rapport aux précédents, c’est sa finalité. Il ne s’agit plus de préparer un pèlerinage (qui est déjà passé) mais d’alimenter un suivi à l’esprit apostolique que l’on a vécu et se lancer maintenant à la conquête d’autres jeunes pour le Christ».

De même, Cesareo Gil dans son livre sur le Movimiento de Cursillos de Cristiandad, écrit : «Les Cursillos, à partir de 1949, sont totalement différents de ceux qui ont eu lieu avant cette date, car ils sont le résultat d’un travail inlassable et miraculeusement productif pour la création d’un nouveau genre de cursillos». Et lui aussi insiste beaucoup sur la différence de finalité : «Il ne s’agit plus de convaincre des jeunes pour aller faire un pèlerinage, mais de conquérir de nouveaux adeptes pour l’Action Catholique, de telle sorte qu’ils abandonnent un passé médiocre, ou franchement mauvais, pour entreprendre une nouvelle route à la suite du Christ».

Circonstances favorables

Il serait éclairant de s’étendre un moment sur les causes qui ont donné naissance au MC. Les pionniers – ceux qui ont vécu dans les années quarante – et ceux qui par la suite ont écrit sur le sujet, sont d’accord pour affirmer que le Cursillo n’est pas né de l’inspiration momentanée d’une seule personne ni non plus du



désir d'un groupe qui s'est assis un jour pour créer un mouvement... Le MC est le produit, non encore achevé, d'une série de facteurs qui se sont rencontrés à une époque et dans un lieu donné. Il va sans dire que cela suppose l'inspiration initiale de tout Mouvement d'Église : le Saint Esprit.

Cesareo Gil, du Venezuela, fait remarquer qu'il y eut des facteurs qui ont influencé indirectement la naissance du MC. Parmi ceux-ci, il signale entre autres, «la décadence de la prédication, la conscience apostolique de plus en plus éveillée des laïcs, le climat politique de l'après-guerre en Espagne, etc.» Mais parmi les facteurs qui ont influencé directement, il souligne : l'insatisfaction ou le non-conformisme des jeunes de Majorque, le pèlerinage national à Compostelle en 1948, et enfin, les cursillos de formation des chefs de pèlerins.

Pour sa part, Saiz Meneses écrit : «La convergence qu'il y a alors entre le pasteur diocésain de Palma, les aumôniers et les jeunes de l'Action Catholique, est évidente. Le fruit était mûr. L'inquiétude apostolique, l'amour de Jésus Christ, le sens développé de l'Église, le désir de tout embraser d'amour divin, la docilité à l'Esprit, tout cela ensemble a rendu possible la création d'une œuvre merveilleuse parmi tant d'autres qui procèdent sans cesse de la bonté inépuisable de Dieu».

Actualité du MC

Le MC est apparu à un moment providentiel pour tenter de résoudre une problématique qui affligeait

la société de l'époque. Or, si nous nous arrêtons à examiner avec attention les problèmes de notre monde d'aujourd'hui, nous verrons que quelques-uns des problèmes d'alors sont disparus. Mais à y bien regarder, il y en a d'autres qui, eux, ont augmentés. Je ne mentionne que deux exemples : le trafic de drogues et le déplacement des populations. En plus, il y a maintenant une série de difficultés nouvelles qui sont venues amplifier le total déjà élevé des maux dont souffre notre société.

Le MC non seulement est encore valable de nos jours, mais il est plus nécessaire maintenant qu'en 1949. Comme l'écrivait Eduardo Bonnín lui-même, «il n'a pas encore été étreinté!», dans le sens que nous n'avons pas encore réussi à lui faire donner tout son potentiel (NDLR. Cf. l'article d'Eduardo, publié dans la revue *De Colores*, # 7, octobre 1983). L'homme et la femme d'aujourd'hui, désorientés, ont besoin d'un bon berger qui les guide. Les apôtres contemporains doivent présenter le message évangélique d'une manière vécue et crédible, pour qu'une fois accepté et inscrit dans le cœur des personnes, celles-ci fermentent la culture d'une nouvelle mentalité basée sur les Béatitudes, où la relation de l'Homme avec Dieu et le milieu soit toujours au premier plan.

(Traduit de la revue «Palanca», de Santo Domingo, septembre 2004).



PRÊTRE
ET PASTEUR



PRÊTRE ET PASTEUR

Revue des agents et agentes de pastorale

Cette revue vise à soutenir le dynamisme et l'engagement des agents et agentes de pastorale : laïcs, diacres permanents, prêtres.

Elle suscite et nourrit la réflexion sur les situations et les questions pastorales dans notre milieu, et elle ouvre à l'intervention pastorale.

Elle offre des matériaux pour la prédication, la prière et les célébrations.

11 numéros par année: 36,81 \$.

500 – 4450 St-Hubert, Montréal, Qc H2J 2W9 – Tél.: (514) 525-6210

pretreetpasteur@biz.videotron.ca



De Genève (Suisse)

Un grand merci pour cette magnifique revue éditée de manière professionnelle et dont le contenu m'a beaucoup touché, plus particulièrement en relation avec Noël et l'Année de l'Eucharistie. Pourrais-je la diffuser, par courriel, à notre liste de cursillistes comme un cadeau des Fêtes? Amitiés de toutes les couleurs!

*Daniel Soom,
rédacteur du Bulletin cursilliste de Genève.
youbal@hotmail.com*

NDLR : C'est nous faire honneur que de diffuser nos articles. Diffusez, mon frère, diffusez! Puissiez-vous diffuser de manière telle que vous heurtiez de plein fouet le coeur d'un autre saint Paul. Si cela était, envoyez-le nous convertir le plus tôt possible.

De Toronto (Canada)

Ajoutez trois nouveaux abonnés à ma liste... Après leur avoir montré les derniers numéros parus, les gens se sont intéressés à recevoir la revue. Elle est très bien! On vous remercie du beau travail que vous faites. Continuez!

Véronique et Paul Masse.

NDLR : Vous aussi, continuez de faire la promotion de la revue. Vous êtes un exemple pour les autres, car c'est avec des propagandistes comme vous que nous assurons la survie de notre publication. C'est une autre façon d'être des semeurs d'Évangile dans nos milieux.

Des auteurs du dernier dossier

Nous vous remercions de la délicatesse que vous avez eue de nous faire parvenir plusieurs exemplaires du # 8 contenant notre témoignage sur la Transfiguration que vous avez présenté de façon bien spéciale. Nous nous sentons bien choyés que le Seigneur se serve de nous pour transmettre le message qu'Il nous a inspiré pour le Congrès et que cela puisse se poursuivre par la revue. L'arrangement que vous avez fait est surprenant. Grand merci pour tout et meilleurs vœux à toute l'équipe de «Pèlerins en marche».

*Marielle et Réjean Vigneux.
rvigneux@abacom.com*

NDLR : Ce n'est pas de la délicatesse, c'est du voyeurisme. Les perles se camouflent facilement dans les flots de nos paroles. C'est comme fournir une loupe à chaque lecteur pour lui permettre d'y voir de plus près. Et puis... cela m'a fait du bien de recevoir autre chose qu'un billet de contravention de la Sûreté du Québec!

Au sujet des «mécontents»

Certains – très peu heureusement! – se sont désabonnés à cause des retards dans la livraison. Nous le déplorons vivement. Cependant, il faut bien remarquer que lorsque vous vous abonnez à prix réduit, par l'intermédiaire d'une communauté, le retard ne dépend pas du comité de la revue, mais de votre distributeur. Il y a alors une alternative : ou bien vous en parler avec votre secrétariat diocésain... ou bien vous vous abonnez individuellement par la poste, au prix de 12\$ par année. Mais n'allez pas vous désabonner pour cela : c'est vous que vous punissez en vous privant d'une si belle revue!

AVIS À NOS LECTEURS

Nous ne recevons pas assez de commentaires de votre part. Nous investissons un temps fou à nous maquiller mais n'avons pas de miroir. Vous êtes le gouvernail de notre bateau. Vous êtes les échos de nos creux tambours. Vous êtes la fumée de nos feux intérieurs. Vous êtes le baiser de notre amour.

Les éloges on les bichonne ! On abroge ce qui détonne !

Vous avez compris? Bienvenue dans nos pages! Écrivez à : loyola@cursillos.ca



Un pèlerinage eucharistique exceptionnel



Quatre cursillistes de Québec participent au 48^e Congrès eucharistique international tenu à Guadalajara (Mexique) en octobre dernier.

Le dernier numéro de «Pèlerins en marche» promettait un reportage sur la participation de cursillistes de Québec au 48^e Congrès eucharistique international. Loyola Gagné, s.s.s. a déjà rappelé l'histoire des congrès eucharistiques documenté de réflexions pertinentes (voir, # 8, p. 23-24). Nous poursuivons donc avec ce numéro une réflexion qui enrichira notre «année eucharistique».

Le 48^e Congrès eucharistique international était tenu sous le thème : «L'Eucharistie, lumière et vie du nouveau millénaire». Pour nous quatre et pour tous les participants, il a constitué une forte expérience de foi et de vie fraternelle au fil des jours.

Quelques données

Guadalajara est la deuxième plus grande ville du Mexique. Elle est au coeur d'un diocèse de 5 millions d'habitants, un des plus anciens du Nouveau Monde, fondé en 1548. Ce diocèse est riche d'une tradition de mouvements familiaux et sociaux et d'une multitude de groupes d'adoration perpétuelle qui est sa force spirituelle. Entre les années 1925 à 35, au cours de la grave persécution religieuse qui a sévi au Mexique, le diocèse de Guadalajara est un de ceux qui a connu le plus de martyrs pour la foi. À partir de là le peuple s'est fortifié et affirme fièrement et hautement ses convictions catholiques.

Le congrès de Guadalajara était international. Toutefois, 13,000 des 16,000 personnes inscrites étaient latino-américaines. Une représentation de 80 autres

pays était présente, composée par un ou plusieurs délégués. La délégation canadienne, francophone et anglophone, comptait près de 200 personnes. Elle était la quatrième plus nombreuse après celles du Mexique, des États-Unis et du Brésil.

Un aperçu du déroulement

Cinq célébrations majeures ont marqué le congrès :

l'Eucharistie d'ouverture où participaient plus de 70,000 personnes dans le stade municipal se prolongeant par une adoration du Saint Sacrement très solennelle;

la procession annuelle au sanctuaire de la Vierge à Zapopan, en banlieue de la ville, se terminant par une Eucharistie (près de deux millions de personnes y ont participé - nombre que nous avons peine à imaginer dans notre société!);

la procession du Saint Sacrement, la première à se tenir en plein centre-ville depuis 150 ans, car la loi civile interdisait cette sorte de manifestation publique de la foi;



la vigile de 30,000 jeunes à Zapopan inaugurée par une catéchèse et par l'Eucharistie et prolongée dans les chants, les prières et la danse;

l'Eucharistie de clôture - où participaient près de 80,000 personnes – et au terme de laquelle un lien télévisuel avec Rome nous a unis à l'inauguration de l'année de l'Eucharistie faite par le Pape. Comme on le sait, au cours de son message final Jean-Paul II a annoncé que le prochain Congrès eucharistique aurait lieu à Québec en 2008.

En matinée, les 16,000 congressistes nous étions conviés à cinq rencontres qui débutaient par l'Eucharistie, se continuaient par une catéchèse donnée par un évêque et se concluaient par des témoignages d'apostolat et d'engagement inspirés par l'Eucharistie. En fin d'après-midi nous nous retrouvions par groupes linguistiques dans une église de la ville pour fraterniser et prier avec les mexicains. Celle des francophones s'appelait Nuestra Señora de la Paz (Notre-Dame de la Paix). Nous avons pu partager et célébrer avec les gens de la paroisse qui nous ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. Nous nous sentions imprégnés de la fraternité cursilliste d'une communauté qui en reçoit une autre. Nous avons pu visiter une magnifique exposition d'art religieux : peinture, sculpture et orfèvrerie où nous nous sommes procuré quelques souvenirs tangibles du congrès. Précédant le congrès, du 6 au 8 octobre, se tenait un symposium théologique portant sur l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* et fréquenté par environ 700 évêques, prêtres et personnes expertes en théologie.

Expérience d'Église

Le fruit principal du congrès a été celui d'être une expérience de vie en Église et de prière d'une grande intensité. Nous sommes unanimes à dire que ce qui nous a profondément marqués, c'est la chaleur de l'accueil et de la prière du peuple mexicain. Au-delà de la langue, une unité fondamentale dans la foi s'est exprimée avec force.

Montée vers 2008

Pour nous, l'annonce de la tenue d'un Congrès eucharistique international en 2008, au cœur de la plus ancienne ville de notre pays, est évidemment





un événement plein de joie et d'espérance. Le 400e anniversaire de fondation de Québec ne peut que rappeler comment la foi catholique est intimement liée à la vie de notre peuple.

La constitution officielle du Secrétariat général du CEI 2008 a été décrétée par le Cardinal Marc Ouellet le 9 novembre dernier. Ont été nommés comme membres : monsieur l'abbé Jean Picher, secrétaire général ; soeur Doris Lamontagne, p.f.m., secrétaire générale adjointe et Claudette Vallières, secrétaire. Il faut déjà dire que même si la ville de Québec sera le haut lieu de la tenue du 49e Congrès eucharistique, c'est tout le Québec et le Canada qui doivent se sentir concernés par la tenue de ce rendez-vous international de foi. Les célébrations porteront du fruit si elles sont préparées dans la prière et l'engagement apostolique du plus grand nombre possible de chrétiens, de chrétiennes et de... cursillistes.

Il y aurait encore tellement à relater de l'expérience vécue que nous souhaitons publier régulièrement dans cette revue de courts articles au fil des avancées de la préparation de cet événement. Par exemple, donner un bref aperçu et quelques éléments du message théologique de ce 48e congrès reçus à travers les homélies, les conférences et les catéchèses, tenter de donner du souffle aux heures d'adoration vécues lors des cursillos, raviver la flamme de l'engagement bénévole qui nous est propre comme cursilliste et surtout mettre en valeur quelques pistes d'action pour donner à cette année 2005 une saveur eucharistique. De prochains articles pourront être signés, éventuellement, par d'autres plumes...

*Claudette Vallières
Secrétaire diocésaine, Québec*

P.S. Le site WEB du diocèse de Québec offre une documentation diversifiée portant sur l'année eucharistique : www.diocesequbec.qc.ca





L'après-congrès 2004 (suite)



Le comité organisateur : Ginette et Maurille Robidas; Estelle et Gilles Frigon.

Comme promis dans le dernier numéro, nous revenons à la tâche sur l'après-congrès. Nous espérons que le dernier article a su amorcer un échange dans vos communautés. Cette fois, nous vous invitons à réfléchir sur notre transfiguration personnelle, avec nos amis les Vigneux (voir leur article, aux pages 12 à 17 du # 8 de la revue).

Après avoir rencontré l'amour de Dieu, ils ne voulaient pas que ce qu'ils avaient vécu ne soit qu'un feu de paille. C'est aussi ce que nous souhaitons suite au congrès, notre transfiguration doit se poursuivre. Quand Jésus rencontre quelqu'un, Il lui demande une action précise et possible: donner à boire, inviter à sa table, le suivre dans sa mission. Il s'agit d'accueillir une nouvelle manière de vivre plus fraternelle, plus soucieuse des autres. Rien ne peut justifier le rejet, le mépris, l'oubli d'un seul homme. Cela Réjean l'a bien compris en s'engageant bénévolement à l'Accueil Bonneau avec les plus rejetés de notre société.

En réfléchissant bien à cette transfiguration que Jésus me demande, je comprends que je dois me rendre plus proche des autres, tous deviennent mon prochain, l'immobilisme ne trouve plus d'excuses. Je comprends

aussi en écoutant ce couple de témoins qu'un autre aspect de notre action est souvent oublié: c'est la joie. Cette joie se dégageait tout au long de leur témoignage, non pas un plaisir passager, mais une joie profonde qui leur apportait une grande paix. Cette joie et cette paix nous les recherchons souvent mais nous les trouverons qu'en transfigurant notre vie et en la mettant au service du message de Jésus.

Mais attention, le cardinal Montini nous le rappelle dans son livre, cette joie demande de veiller sur elle, car personne n'a la certitude de la préserver. Le pire est de croire que nous sommes arrivés. Comment faire pour la garder vivante et comment reconnaître le Christ qui vient à nous à travers les autres? Aujourd'hui, nous pourrions nous rendre plus disponibles auprès des jeunes qui assureront la relève de notre Mouvement.

Pour alimenter votre réflexion, pour ceux qui possèdent les cassettes, vous pourriez les réécouter en groupes pour en discuter. Au plaisir de vous revenir au prochain numéro.

*Ginette Robidas,
pour le comité organisateur*



En revenant du Congrès

Nous revenions de Sherbrooke, Odette, Micheline, Normand et moi. La conversation était facile. Nous venions de vivre quelque chose de bon, de stimulant. Odette (venue de Gaspé) était enchantée de sa première expérience avec la grande famille cursilliste: elle s'était sentie accueillie, elle avait une place dans la famille; elle avait saisi que nous lui faisons confiance pour développer le Cursillo en Gaspésie, et elle ne doutait pas de l'avenir. Micheline et Normand parlaient de leurs rencontres de la fin de semaine: un vrai party de vieux amis...la joie d'être bien ensemble dans l'amusement comme dans les choses profondes...un sentiment de confiance pour continuer ce projet ecclésial qui nous réunit. Des gens responsables de l'avenir de l'Église. Ils en parlent comme d'un jardin qu'il faut cultiver. Micheline parle... Normand en remet!

Moi, j'avais le sentiment très fort d'avoir vécu une belle expérience ecclésiale. «Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom...» Nous étions 1200 sœurs et frères qui étaient venus se ressourcer pour bâtir l'Église. Nous nous étions laissé dire tout ce qui avait vieilli dans notre Église, tout ce qui n'était plus porteur de vie; mais ça résonnait en nous comme un appel à l'engagement pour ré-évangéliser nos milieux, pour refaire le tissu ecclésial dans des petites communautés chrétiennes. Nous avons prié ensemble, nous avons partagé la Parole, nous avons entendu des témoignages joyeux qui montraient bien que le Christ est vivant et agissant. Et, comme les pèlerins d'Emmaüs qui reprenaient la route de Jérusalem après avoir reconnu le Christ, nous retournions à la mission.

Voilà une longue mise en situation pour dire simplement pourquoi je suis dans le Cursillo. J'y suis pour cela...pour tout ce que le Cursillo me permet de vivre comme expérience chrétienne, comme

expérience ecclésiale; pas seulement pour les trois jours d'un congrès, mais tout au long de l'année. Fraternité croissante d'une petite communauté d'Évangile nourrie de la Parole partagée; sentiment commun de notre appel baptismal pour continuer l'œuvre du Christ, pour ré-évangéliser nos milieux; coresponsabilité naturelle entre laïcs et prêtres; un lieu de prière, d'étude et d'action.

Dans le témoignage qu'il nous a donné au congrès, Normand Provencher a repris les données de *Trop tard?* son livre qui invite les chrétiens à se réveiller. Et c'est surtout la dernière partie de ce livre, l'épilogue, qui m'a accroché, là où il présente des chemins d'avenir (pages 216 à 220). Vivre la coresponsabilité, développer des petites communautés chrétiennes chaleureuses, vivre l'Église au quotidien, être des chrétiens évangélistes, une Église accueillante aux cheminements diversifiés, une Église qui chante. «Je suis toujours convaincu qu'une certaine Église est réellement mourante et que nous ne pouvons rien faire pour la maintenir vivante. Mais je ne désespère pas des catholiques d'ici, car il s'y trouve d'étonnantes ressources» (*Trop tard?* page 221).

Voilà! Je crois fermement que le Cursillo est une ces étonnantes ressources pour bâtir l'aujourd'hui et l'avenir de l'Église. Dans le projet de nos fondateurs, il y a cette intuition profonde d'un Cursillo qui soit ferment dans la pâte. Un Cursillo ardent pour enflammer l'Église et le monde. J'ai le goût de travailler à ce que les communautés cursillistes de la Pocatière et Rimouski réalisent de plus en plus ce rêve des fondateurs qui est le rêve du Grand Fondateur.

Euclide Ouellet,
animateur spirituel de Rimouski-La Pocatière.
Eouellet2@globetrotter.net



Les défis actuels de l'Église d'ici

NDLR. La revue a commencé à vous donner les textes des témoignages entendus lors du rassemblement de Sherbrooke, en août 2004. Malheureusement, il y a des rollistes dont nous n'avons pas le texte... pour la simple raison qu'ils n'en ont pas rédigé! Il nous a donc fallu nous rabattre sur le CD-rom enregistré à partir de leur causerie. Voici aujourd'hui, une première restitution du témoignage de Mgr Paul-André Durocher, évêque d'Alexandria-Cornwall.

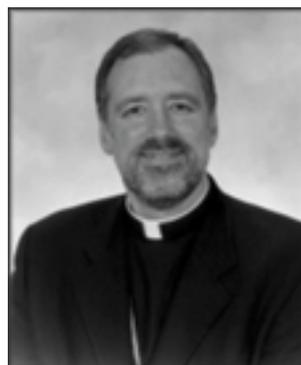
Mes amis, quand Jésus a fondé son Église, a-t-il fondé une institution ou un mouvement? Il est typique d'une vieille institution d'être figée dans des structures immuables. À la longue, on en vient à croire ces structures parfaites parce que ciselées par des siècles de remodelage.

L'image la plus connue de l'Église est celle de sa hiérarchie. Du pape aux cardinaux, des cardinaux aux évêques, des évêques aux prêtres. Pas surprenant que la transmission du message original arrive quelque peu déformé! Depuis Vatican II cependant, une nouvelle image de l'Église apparaît. Une Église avec un aspect surtout communautaire. L'aspect association de l'Église refait surface. On redécouvre que l'Église est un lieu d'appartenance. Pour « appartenir » cependant, il faut créer des liens et il n'y a qu'une manière de créer des liens, il faut « s'approprier » comme le suggère le renard au petit prince. C'est depuis le concile que l'on parle de communauté chrétienne et non plus de paroisse.

On a donc compris à Vatican II que l'importance doit être recentrée sur la personne. L'Église a dès lors changé son discours. On cherche à être attentif les uns aux autres, à construire un sens d'appartenance, à se rapprocher. Nous avons compris le message. Notre problème est seulement d'avoir voulu créer des communautés trop vastes. Avec des communautés de 1000 personnes, ça va mal. On est trop nombreux, on ne se connaît pas et c'est difficile d'y créer des liens.

Une Église squelette ou un corps vivant?

Reconnaissons quand même que l'Église, au début des années 60, a opéré un grand virage, en passant, au centre de son action, d'une structure rigide à une





Mgr Durocher entouré des congressistes de son diocèse.

préoccupation communautaire. Je ne veux surtout pas vous donner l'impression que les dimensions institutionnelle et communautaire de l'Église sont incompatibles. Je vous suggère plutôt de comparer la structure de l'Église institutionnelle comme étant le squelette du corps humain. C'est lui qui tient les choses ensemble. Il permet au corps (dimension communautaire) de s'exprimer, d'agir. Un corps sans les os ne devient qu'un ramassis de bonnes intentions. Bien sûr, si on en vient à oublier que les institutions (squelette) doivent être au service total de la communauté (corps) les organes fonctionnels s'atrophient lentement, s'amointrissent et finissent par disparaître. C'est peut-être là le centre de nos problèmes car un squelette tout seul, ça fait peur!

Admettons qu'une Église squelette ne serait tout simplement pas fidèle à son fondateur le Christ. Nous sommes le corps vivant du Christ. C'est ça l'Église-communauté. C'est un beau constat mais à partir de là, que faisons-nous? Comment utiliserons-nous ce corps vivant? Ce corps merveilleusement fonctionnel. On l'installe tout simplement confortablement devant la télé? Nous voici venu au cœur de ce que j'ose vous proposer : Jésus est-il venu simplement fonder une institution, une communauté ou un mouvement ? Je devrais plutôt dire lancer un mouvement parce qu'on lance plus un mouvement qu'on en fonde un.

Importance de la cause

Quelle est la caractéristique d'un mouvement ? Ce qui est typique des mouvements modernes, c'est



qu'ils ont tous une cause. Par exemple, le cancer, l'environnement, etc. Ceux qui adhèrent à un mouvement veulent voir les choses changer. De par sa nature même, un mouvement est dynamique parce qu'on s'unit, on se rassemble, pour transformer quelque chose. Dans un mouvement, les structures sont minimales parce qu'on veut investir le gros de nos énergies sur la cause.

Jésus, le Christ, avait-il une cause? Oui, bien sûr. Une grande cause résumée dans la première phrase de l'Évangile de Marc : «Les temps sont accomplis, convertissez-vous, le royaume de Dieu est proche». La cause première de Jésus est d'abord et avant tout la bonne nouvelle de la venue prochaine du royaume de Dieu. Rappelons-nous les béatitudes. Notre cause est plus la promulgation des huit béatitudes que celle des dix commandements. Partout, toujours, Jésus proclame sa cause, celle de la venue du Royaume chez nous. Jésus n'a jamais donné une définition du Royaume. S. Paul cependant, théologien dans l'âme, nous en a donné une. «Le Royaume des cieux est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint». Voilà le slogan de notre cause. Nous connaissons mal notre cause. Pourtant qu'est venu faire Jésus sur la terre sinon apporter justice, paix et joie? Qu'est-ce que la justice, la paix, la joie?



Justice

La justice est notre souplesse à ajuster notre façon d'être de manière à capter (au figuré : syntoniser

avec notre poste récepteur) la volonté de Dieu et d'y correspondre.

Paix

C'est une harmonie, un accueil de l'autre dans toute sa dignité. C'est une façon d'être les uns avec les autres.

Joie

Avoir un visage de ressuscité. Être reconnu pour notre joie. L'attitude de quelqu'un qui sait que le royaume de Dieu est proche.

C'est loin d'être terminé. Il y a encore du travail à faire. Le royaume est au cœur des chrétiens mais pas encore dans le monde. Alors, Jésus nous envoie. Il nous envoie en mission. S'il y a une crise dans l'Église, c'est que nous avons oublié que nous sommes un mouvement. Un mouvement avec une cause, une mission. On n'est pas là pour notre salut personnel mais bel et bien pour le salut de monde. On se rassemble afin de pouvoir s'épauler dans notre mission. Le grand défi de l'Église d'aujourd'hui est de redécouvrir que nous sommes un mouvement lancé au cœur du monde par Jésus. Nous le sommes parce que nous nous devons d'annoncer la Bonne Nouvelle! À la suite de Jésus, nous devons dire cette nouvelle comme Jésus l'a fait, de trois manières. Jésus annonce la Bonne Nouvelle par ce qu'il a dit, par ce qu'il a fait et par ce qu'il est.

Annoncer la bonne nouvelle par ce que nous disons

Il y a une bonne nouvelle à proclamer. Il y a quelque chose à dire aux autres. Il faut annoncer, expliquer, éveiller, faire découvrir. On fait cela en écoutant les autres, en les accompagnant, en cheminant avec eux. Cela s'appelle évangéliser.





Annoncer la bonne nouvelle par ce que nous faisons

Encore ici, suivre l'exemple de Jésus. Faire du bien aux autres. Comme Jésus, les nourrir, les accompagner, les soutenir. Prendre un soin spécial à accueillir les exclus, les pauvres et les mal-aimés. Nous devons absolument bâtir un monde plus juste, plus humain. Cela s'appelle l'engagement.



Annoncer la bonne nouvelle par ce que nous sommes

Au temps de Jésus, ses contemporains le reconnaissaient comme un saint. On le disait saint parce que la façon d'être de Jésus rayonnait Dieu. Sa sainteté rayonnait au cœur du monde. Quand on le rencontrait, on sentait quelque chose de différent. La sainteté est une façon de vivre au cœur du monde. Les saints sont les hommes et les femmes qui marchent en se sachant habités par Dieu. La sainteté c'est être comme des petites chandelles allumées au cœur du monde. C'est ce qu'on appelle la sainteté.



Conclusion

Voilà comment doit être notre Mouvement, le mouvement des chrétiens au cœur du monde. Promouvoir la justice par ce que nous disons en

évangélisant, instaurer la paix par nos engagements et répandre la joie par ce que nous sommes.

L'Église ne doit plus être une simple dispensatrice de services. Trop de catholiques perçoivent leur Église comme un genre de restaurant où ils viennent se nourrir, se restaurer. Non!, nous sommes tous derrière le comptoir, disponible à collaborer. L'Église devrait être perçue comme un genre de popote roulante où l'on vient prendre la nourriture, non pour nous-mêmes, mais pour les autres qui n'y sont pas. C'est ainsi que l'Église devient toute entière « ministérielle », lorsque tous ses membres découvrent que le Christ leur a donné une part à jouer dans sa mission, dans cette cause. Malheureusement, alors que le clergé vieillit et que les structures craquent, on se concentre justement sur ces structures. Il me semble qu'il faut plutôt s'orienter vers la mission, la redécouvrir. Les structures s'ajusteront d'elles-mêmes en fonction de cette cause qui est celle du Royaume.

L'Église d'aujourd'hui est un double mouvement: elle doit aspirer du dehors l'oxygène qui la fait vivre mais elle doit aussi expirer le souffle de l'Esprit saint sur le monde. De Colores!

*Mgr Paul-André Durocher,
Alexandria-Cornwall, ON
padurocher@bellnet.ca*

Pour prolonger la réflexion

Voici les questions qui ont été suggérées par Mgr Durocher, après son témoignage, et qui peuvent servir pour un échange en Ultreya :

1) Est-ce vrai que le Mouvement des Cursillos est un mouvement? Voit-on des signes qui montrent qu'il se limite (parfois ou souvent) à la seule dimension institutionnelle ou communautaire? Que puis-je faire, personnellement, pour permettre que le MC soit vraiment un mouvement?

2) Au Cursillo, on inspire très bien, mais est-ce qu'on n'oublie pas parfois d'expirer? Comment mon engagement dans le MC peut aider l'Église à respirer?



NDLR. En complément de réflexion sur la situation actuelle du Mouvement, voici un court article de Jaimé Capó, qui est animateur spirituel du MC, à Puerto Rico, depuis sa fondation. Jaimé est le frère du P. Juan Capó, le rédacteur des premiers schémas de rollos, en 1949, à Majorque.

«Voulez-vous partir vous aussi?» (Jn 6, 67)

L'heure est à la tristesse. Parmi les disciples de Jésus, beaucoup s'éloignaient de Lui, frustrés de voir qu'Il ne répondait pas à leurs attentes politiques. Jésus, après avoir révélé qu'Il allait leur donner sa chair à manger et son sang à boire, posa la question aux quelques disciples qui étaient restés près de lui : «Voulez-vous partir vous aussi?»

Les disciples ne comprenaient rien, mais ils lui firent confiance. Ils savaient que Jésus seul avait les paroles de la vie éternelle. Et parce qu'ils aimaient Jésus, ils acceptèrent le défi de dire au monde en pleine corruption que le salut était dans un homme crucifié qui avait vaincu la mort. Il était souverainement difficile de proclamer le message évangélique à des païens qui créaient des divinités pour justifier leurs vices!

De nos jours, il est de bon ton de déclarer que le monde va mal. Mais c'est qu'il va vraiment mal! Nier le Christ, c'est se fermer le chemin vers Dieu. Or, pour le monde d'aujourd'hui, le Christ est tout simplement une nuisance. Et c'est dans ce contexte qu'il faut accepter le défi de réveiller les consciences pour leur offrir l'amour de Dieu, manifesté dans le Christ Jésus.

Cette nouvelle situation m'amène à réfléchir sur l'efficacité du Mouvement des Cursillos. Le Cursillo a été efficace depuis plus de 50 ans, partout à travers le monde, et son message – en théorie – est aussi efficace que l'Évangile lui-même. Mais ne sommes-nous pas tentés aujourd'hui de tomber dans le piège d'offrir la résurrection sans le Calvaire?

Évidemment, les circonstances ont changé, de même que l'attitude de l'homme contemporain. Autrefois, il était souvent impossible d'accepter toutes les candidatures à un Cursillo, et je me rappelle un diocèse qui a été obligé de former trois équipes pour réaliser à la même date trois cursillos simultanés! De nos jours, au contraire, chaque Cursillo cause de l'angoisse chez les dirigeants pour savoir s'il y aura assez de personnes.

Dans l'histoire du Mouvement, nous en sommes à la troisième génération. La première a rempli sa mission et a réussi à offrir à ses contemporains la grâce de découvrir Jésus Christ. Les dirigeants de cette première génération – et j'en suis! – ont passé maintenant les 70 ans... La deuxième, de laquelle il reste encore beaucoup de responsables, comprend les cursillistes quinquagénaires. Ces deux générations ont accompli en ce pays une tâche énorme puisqu'ils ont permis la participation de plus de 80,000 candidats dans le seul diocèse de San Juan (Puerto Rico).

Cependant – et c'est cela qui est malheureux – ces deux générations ont perdu le contact avec la génération montante, la troisième, celle des nouvelles idées, celle qui navigue sur le Net, celle qui recherche le bonheur en elle-même. Cette troisième génération – celle des futurs candidats – attend le témoignage et l'invitation de la part des compagnons du même âge. Il est pratiquement impossible que la génération nouvelle réponde à une offre de bonheur qui vienne de la part de ceux qui ne vivent pas au diapason des jeunes.

Donc, première conclusion : ce sont les jeunes qui doivent conquérir les jeunes, comme ce fut le cas en 1949, à l'origine du Mouvement. Deuxième conclusion : étant donné que les milieux actuels que nous devons évangéliser sont plus difficiles qu'autrefois – pour ne pas dire hostiles – il faut demander à Dieu et exiger de nos responsables, une sainteté plus grande, une formation plus poussée et une foi inébranlable dans le Seigneur qui peut encore agir. Si nous ne sommes pas convaincus de cela, si nous négligeons de nous lancer dans cette voie de la sainteté de nos membres, aussi bien condamner le Cursillo à son extinction. Se renouveler soi-même, c'est renouveler le Mouvement!

*Mgr. Jaimé Capó, animateur spirituel.
(Traduit de la revue du MC «SI»,
291, p. 22, Puerto Rico)*



Nouvelles de l'OMCC

(Organisme mondial)



- **Bottin mondial.** Nous avons reçu dernièrement, le Bottin mondial du MC. On peut aussi trouver ces informations sur notre site : www.orgmcc.org

- **XI^e Rencontre du GLA** (Groupe latino). Elle a eu lieu en octobre 2004, à Monterrey (Mexique) avec la participation de la grande majorité des pays membres, et elle a été précédée d'une rencontre de tous les animateurs spirituels du Groupe latino-américain.

- **XVIII^e Rencontre du GAP** (Groupe Asie-Pacifique). À la même époque avait lieu la rencontre du Groupe Asie-Pacifique, en Thaïlande. Tous les pays présents ont affirmé l'efficacité des échanges.

- **II^e Rencontre des AS.** En janvier 2005, à Mérida (Mexique), a lieu la Rencontre nationale des animateurs spirituels du Mexique. Comme invité spécial pour la présentation des deux rollos prévus, on a pensé à l'AS de l'OMCC, le P. Beraldo.

- **Rencontre nationale en Espagne.** Du 31 mars au 3 avril 2005, aura lieu l'assemblée annuelle de tous les secrétariats diocésains d'Espagne. Pour cette occasion, le P. Beraldo, du Brésil, y développera le thème suivant : «La communion dans le MC».

- **VI^e Rencontre mondiale du MC.** Comme on l'a déjà annoncé, à la fin d'octobre 2005 aura lieu une Rencontre mondiale, au Brésil. L'OMCC travaille intensément à son organisation. Trente pays sur 47 ont déjà fait parvenir leur compte-rendu sur le sondage à ce sujet. En plus des délégués officiels envoyés par le secrétariat national – les seuls ayant droit de vote – le Brésil sera en mesure d'accueillir tout autre cursilliste, pourvu qu'il s'inscrive à l'avance. Et comme des demandes ont été faites de la part de ceux qui veulent visiter le Brésil à cette occasion, l'OMCC prendra contact avec des agents de tourisme à cet effet, et offrira des plans concrets, au choix des visiteurs. Pour tout renseignement, contactez le secrétariat : loyola@cursillos.ca



Dernière heure

Nous avons l'immense plaisir de vous annoncer que le diocèse de Gaspé vivra son premier Coursillo du 12 au 15 mai prochain. L'animateur spirituel sera l'abbé Euclide Ouellet, du diocèse de Rimouski et les recteurs seront Micheline Tremblay et Normand Plourde, de Point-au-Père. Ce Coursillo de fondation aura lieu à la Famille Myriam sur Mer, à Cap-Chat (Québec).

Les palancas seront recueillies par Sr. Odette Cormier, src., 172, rue Jacques-Cartier, Gaspé G4X 1M9
Ou encore par courriel à l'adresse suivante: odecor03@globetrotter.net



« 72 jours et 1,600 km plus tard »



Le 25 octobre 2003, Louizelle, Yvette et moi, venions de terminer notre pèlerinage de 1600 km à pied à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Trois cursillites - toutes trois épouses de diacres (Louizelle avait perdu son mari sept mois avant notre départ) - se mettaient en route après la bénédiction des pèlerins à la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay (en France), le 15 août 2003, fête de l'Assomption.

Comment l'idée du pèlerinage avait-elle germé? Pour ma part, ce fut un appel imprécis à la suite d'une rencontre d'information où j'étais allée par curiosité! Puis au fil des jours, l'idée s'est incrustée en moi. Quant à Yvette, elle y pensait depuis un certain temps, et lors d'une retraite diaconale, elle avait dit à Louizelle : «J'ai trouvé la personne avec qui je veux faire le pèlerinage à Compostelle: toi!» Une période de mûrissement a suivi, et ce qui n'était qu'un vague désir est devenu réalité. «Après la mort de Léo, j'avais besoin de partir pour faire le deuil», affirmera Louizelle.

Munies d'un sac à dos et d'un bâton de pèlerin, nous avons marché pendant 72 jours, beau temps mauvais temps, sur des sentiers magnifiques la plupart du temps, escaladant montagnes et collines ou trotinant sur des chemins plats et déserts. Ce fut un chemin riche de rencontres de gens de tous pays, races et croyances religieuses. Un chemin riche de partages, parfois de solitude, riche de rires, parfois de larmes comme le jour où Louizelle nous a lu la lettre si touchante de son fils. Riche de sommeil réparateur, mais parfois de nuits blanches à cause des ronfleurs. Riche d'actions de grâce, et souvent de demandes pour nous-mêmes, pour nos proches et pour les pèlerins que nous rencontrons.

Qu'avons-nous découvert sur le camino (chemin)? «J'ai expérimenté la force de la prière et la communion des saints. Je crois que tous les pèlerins qui ont parcouru

cette route depuis un millier d'années marchent avec nous. J'ai vu la Providence dans les choses simples et j'ai constaté combien les gens sont remplis de bonté et de générosité» (Louizelle).

Et c'est vrai... quel accueil et quelle entraide sur le camino! Par exemple, un jour où nous nous engageons sur le mauvais sentier, quelqu'un est venu nous avertir. Un beau matin, n'ayant pu nous procurer de la nourriture la veille, la bonne samaritaine du gîte nous a offert du pain et du café. Et cette maison où on pouvait lire sur un placard : «Bienvenue! Entrez, faites comme chez vous!»... et en entrant on trouvait de la nourriture et des chambres.

Personnellement, le camino m'a apporté une plus grande confiance en moi-même, en mes capacités. Il a renouvelé ma certitude que la Providence veille sur nous à chaque instant : le camino m'a donné la chance de l'expérimenter chaque jour.

«J'ai surtout le goût de parler des changements que ce chemin effectue dans ma vie depuis mon retour. Il n'y a pas un jour où je ne puise une réponse dans cette expérience. Le chemin parcouru, c'est l'histoire d'une vie et de tout ce qu'on y retrouve. Ainsi la tolérance, la patience, l'acceptation des difficultés, l'abandon, la confiance, l'espérance, l'écoute, le partage, la ténacité, l'audace, la prière, le regard sur l'essentiel, le silence font maintenant partie de ma vie. Le camino agit en moi et apporte une belle sagesse en mon âme. Si je trébuche, c'est comme sur la route: je me lève et je regarde le chemin qui reste à faire pour repartir de plus belle» (Yvette).

«Non, le pèlerinage n'est pas terminé après 72 jours de marche, dira Louizelle... il ne fait que commencer!»

*Raymonde Dubois
rr.dubois@sympatico.ca*



Finisterra : 01.06.03

NDLR. Cécile est allée faire le «camino de Compostelle» et nous livre son message dans une page d'un petit livre publié à Rouyn-Noranda : «Empreintes boréales», (p. 11). L'éditeur, Rénal Dufour, nous a autorisé à reproduire ce texte. Nous l'en remercions.



L'heure du bilan. Il est 14 heures. Me voilà à écouter tomber la pluie dans une chambre à Finisterra, petit port de mer sur l'océan Atlantique, à 100 km à l'ouest de St-Jacques-de-Compostelle. Je suis partie de St-Jean-Pied-de-Port, à la frontière de la France et de l'Espagne que j'ai traversée seule, d'est en ouest, à pied et bagage sur le dos.

Le camino n'est pas dans le nombre de pas parcourus. Il est ailleurs. J'ai vu des paysages magnifiques. J'ai rencontré des gens merveilleux. J'ai goûté des instants magiques. J'ai peiné, j'ai pleuré mais aussi j'ai goûté des joies sans nom, des bonheurs incomparables, parfois dans la lumière éblouissante, parfois les yeux baissés, rivés sur le sol, sur le prochain pas...

Camino...chemin d'humilité. J'ai avancé courageusement, parfois mon bâton de marche me servant de canne pour handicapée...

Chemin de Providence. Dieu prend soin de son troupeau. Que de clins d'œil de sa part et de tendresse

à mon égard! Je me suis sentie la petite brebis sur son cœur. J'ai rencontré une multitude d'anges tous plus humains les uns que les autres. Surtout, j'ai croisé Peter, un pasteur protestant, vrai chercheur de Dieu avec qui j'ai partagé pain et vie.

Chemin de silence. Chaque pas me projette plus loin dans l'intériorité, plus avant dans l'immensité, me rendant plus présente à la vie, plus vivante au présent.

Merci, Seigneur, pour tout ce que j'ai vu et reconnu venant de Toi. Merci aussi pour tout ce que je n'ai pas compris mais qui était aussi Ta présence et Ton amour.

«Finisterra»... le bout du monde, fin et commencement du chemin. Je ne verrai pas le soleil se coucher dans la mer, car il pleut, mais je sais que désormais, je ne serai plus tout à fait la même.

*Cécile Deault,
Rouyn-Noranda.*



Le diocèse de Mont-Laurier :

Un vaste chantier pour le MC

Le diocèse de Mont-Laurier est dirigé par Mgr Vital Massé depuis novembre 2001. Il couvre un vaste territoire : de Ste-Anne-du-Lac au nord jusqu'à Notre-Dame-du-Laus au sud, sur la rivière du Lièvre, et de Grand-Remous jusqu'à Gracefield sur la rivière Gatineau; puis, de Val-Limoges jusqu'à Val-David en passant par Mont-Tremblant et St-Donat; il descend même jusqu'au Lac des Plages et St-Rémi d'Amherst. Notre diocèse compte 51 paroisses, 4 dessertes et 1 mission. La population du territoire diocésain est de 92 218 personnes. Le presbyterium du diocèse de Mont-Laurier comprend 30 prêtres, mais tous ne sont pas actifs ou à plein temps.

Le premier Cursillo a eu lieu dans notre diocèse en 1978. Actuellement, les fins de semaine se donnent à Nominique chez les sœurs de Ste-Croix. Le prochain Cursillo, le 90e, aura lieu du 10 au 13 février 2005. Un second Cursillo, le 91e, est prévu pour les 24-27 novembre. Actuellement, les communautés actives se trouvent dans les secteurs de Maniwaki, Mont-Laurier, Lac des Îles, Chute St-Philippe, Nominique, St-Jovite et St-Donat. Nous avons un nouvel animateur spirituel en la personne du Père Michel Legros, o.m.i. (voir son



Madeleine et Richard Désy

article dans ce numéro, à la p. 27). Nous sommes les responsables diocésains.

Le MC a déjà été très vivant dans notre beau diocèse. Mais la population y est vieillissante comme partout ailleurs et la relève se fait attendre. Nous mettons nos énergies à aller chercher des nouveaux cursillistes convaincus et convaincants. Le Cursillo est une formule éprouvée en laquelle nous croyons beaucoup. Nous voyons en lui un outil privilégié pour répandre la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ressuscité. C'est aussi un chemin d'avenir qui va recréer l'Église d'ici. Notre Église diocésaine est un vaste

chantier. L'absence de prêtres se fait douloureusement sentir. Plusieurs paroisses seront appelées à fusionner, si ce n'est déjà fait. Sans tomber dans l'exagération, nous pourrions affirmer que notre diocèse est un vaste territoire de mission. «La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux». Quel beau défi nous attend. Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière! De Colores!

*Madeleine Brown et Richard Désy
desy.brown@sympatico.ca*



Une cursilliste sur les pas de saint Paul

NDLR. Claudette Vallières, permanente aux Services du diocèse de Québec et secrétaire du Cursillo, était du périple et elle nous fait part de son expérience. Cela nous a paru intéressant pour connaître davantage le Patron du MC.

Le mois de juin 2004 s’amorce. Vingt-huit personnes, en majorité du Québec, se retrouvent à l’aéroport Pierre-Elliott-Trudeau – deux autres viendront les rejoindre à Istanbul - pour un périple qui les mènera de sites en sites, de villes en villes, de Constantinople (Istanbul) en Turquie jusqu’à Athènes en Grèce. Ce voyage présente un caractère particulier puisque chaque personne est invitée à se laisser saisir par la vie et l’activité missionnaires qu’a connues saint Paul, l’apôtre des nations, lors des trois voyages décrits par les Actes des Apôtres. Galatie, Pamphylie, traversée du Taurus et de la vallée du Méandre: nous parcourons d’abord l’ancienne Asie mineure, pour ensuite traverser en Grèce: Macédoine, Thessalie, Achaïe, pour finir à Corinthe.

Plein les yeux

Une première impression, qui devait se graver dans nos cœurs et nos mémoires, porte sur les paysages uniques et les lieux historiques célèbres qui se succèdent les uns aux autres pour créer la plus belle mosaïque que chaque personne conserve précieusement. Pour plusieurs d’entre nous, des photos personnelles nous rappellent les bons moments vécus. Des points de vue à couper le souffle parfois, comme dans les cols du Taurus ou les altitudes des Météores, les teintes bleutées du Bosphore, des mers Égée et Méditerranée, et les espaces parsemées de lauriers roses nous accompagnent tout au long du parcours. Curieux que nous sommes et à la fois rassurés par la vigilance d’un conducteur d’autocar pour qui l’itinéraire n’a pas de secret, nous ne manquons aucune occasion de regarder et de questionner. Pour d’autres, des volumes achetés sur place redisent la richesse culturelle de ces villes dont nous découvrons les vestiges archéologiques, encore en état de fouille ou de restauration comme à Éphèse ou à Sardes. À chaque jour, le temps du repos à l’hôtel et la nuitée nous laissent deviner la vie moderne et trépidante des milliers d’habitants de

certaines de ces villes anciennes encore vivantes, telles Konya (Iconium), Izmir (Smyrne), Athènes, Thessalonique ou, plus modestement, Bérée. Plusieurs d’entre elles épousent les contours capricieux du paysage rocheux pour y accrocher leurs maisons blanches et fleuries.

Plein la tête

Nous sommes accompagnés de guides de langue française d’une expérience exceptionnelle, autant en Turquie qu’en Grèce. Dans les deux pays, les visites de musées dévoilent des trésors uniques et nous font revivre, à travers le génie et l’art humains, les diverses périodes de l’histoire et l’expérience vécue au cours des siècles. De ville en ville, des sites nous attendent, tantôt d’époque grecque, tantôt d’époque hellénistique, tantôt d’époque romaine, avec des vestiges témoignant parfois des trois à la fois : théâtres, temples, et ces immenses stades, partiellement restaurés ou encore bien conservés comme celui d’Aphrodisias, d’une capacité de 20000 places. D’un lieu à l’autre, les arcades «dentelées» des mosquées modernes voisinent avec les vestiges monumentaux de temples anciens comme celui de Didymes ou d’églises byzantines, comme l’unique Sainte-Sophie ou Saint-Sauveur-in-Chora. Éphèse en particulier reste gravée dans notre souvenir avec ses édifices de marbre blanc, ses mosaïques, les restes de l’église de la Vierge où se tint le Concile de 431 et où Paul VI se rendit lui aussi en pèlerinage en juillet 1967. Et que de fresques, de mosaïques et d’icônes, anciennes et contemporaines, se souvenant de Paul et des scènes de l’Évangile. Non seulement privilégiés de contempler ces chefs-d’œuvre, nous nous arrêtons, sur la route des Météores, à une fabrique d’icônes pour rapporter avec nous un souvenir qui nous accompagnera désormais.

Pour porter la réflexion plus loin, l’entretien quotidien sur la vie de saint Paul par le père Michel Gourgues,



dominicain, fait partie intégrante du voyage. Avec lui, l'heure d'écoute passe toujours trop vite et les travaux à remettre deviennent un plaisir. Dans notre exploration des ruines ou dans nos escalades, nous sommes assurés de trouver le père André Villeneuve, jeune dominicain, debout sur la dernière marche, nous invitant à aller plus haut, comme à Delphes, ou à admirer, comme à Pergame, le paysage impressionnant qui s'offre à nous.

Plein le coeur

Un deuxième volet du voyage mène rapidement au niveau du coeur. Il y a 1950 ans, Paul marche sur les voies romaines de son temps, traverse les montagnes et les rivières, affronte la faim, la pluie et la chaleur, entre dans les villes, rejoint les populations qui s'y trouvent, parle ouvertement et sans détour, dénonce, encourage, construit et affermit des communautés chrétiennes. Le mardi 8 juin, à Pergé, empruntant la porte hellénistique datant du 3^e s. avant Jésus Christ, nous ne pouvons nous empêcher de penser que Paul a passé au même endroit, et je suis invitée à lire un passage de Actes 14. Je confesse que je dois retenir mes émotions pour livrer le texte de la Parole de Dieu, et je crois deviner que le même sentiment bouscule le coeur des auditrices et auditeurs. De fait, en poursuivant l'exploration du site, j'entends tout doucement le chuchotement à l'oreille du voisin d'impressions identiques. Cette même expérience se poursuit au fil des jours pour les compagnons et compagnes de voyage, les uns présidant l'Eucharistie, d'autres assurant le service de la Parole ou de l'homélie, la plupart du temps en plein air, sous les oliviers de Nysa ou dans le parc aménagé récemment au pied de l'Aréopage. Comme il est doux de penser que la parole de Jésus ou de Paul que nous méditons a probablement été proclamée dans des lieux ou des circonstances semblables. Soulignons en passant la température magnifique en Turquie comme en Grèce, où il fait soleil environ 300 jours par année.

Plein la mémoire

Un troisième regard, cette fois avec un pincement au coeur, nous amène à constater qu'en Turquie le

catholicisme se vit en communauté très restreinte. La référence à Jésus Christ est presque disparue, ayant fait place à l'Islam, alors qu'en Grèce les orthodoxes la maintiennent bien vivante et visible. Dans les deux pays, saint Paul garde quand même une place de choix. La Vierge Marie demeure vénérée, notamment à Éphèse, conformément à une longue tradition où son culte devait succéder à celui d'Artémis et des déesses hittites de la fécondité. Habités que nous sommes de voir poindre des clochers dans nos villes et villages québécois, les nombreuses mosquées nous font lever les yeux et nourrissent nos questionnements. Partout, nous trouvons les vestiges ou les témoins de tant de cultes et de religions, qu'il s'agisse du paganisme, du culte impérial, de l'islam, du christianisme, byzantin ou orthodoxe. Nous avons le privilège de visiter deux monastères juchés sur les pitons rocheux des Météores où vivent des moniales et des moines priant encore dans ces chapelles aux fresques uniques couvrant tout l'espace et témoignant de tant d'expériences spirituelles. Vraiment, avec eux, pour quelques moments, nous partageons le sentiment d'être entre ciel et terre et de ne rechercher que l'Unique nécessaire.

Ce voyage aura marqué ma lecture et ma méditation des Actes des Apôtres et des lettres de saint Paul. Je demeure convaincue que, depuis lors, quand je proclame ou entends une lettre de ce dernier, le coeur en reçoit bien autrement le message. Puisse le modèle de cet apôtre nous donner d'être inventifs à notre tour et de poursuivre, à la suite du Christ, la mission qui demeure pressante chez nous: l'annonce de l'Évangile de Jésus le Christ, dans un monde évoluant rapidement mais toujours en quête de sens dans un contexte de modernité. J'entends encore les paroles de notre ami Michel Gourgues à Corinthe, à deux pas de la bema où Paul comparut devant Gallion: «Aujourd'hui comme au temps de Paul, l'Évangile s'offre à combler le coeur humain».

*Claudette Vallières, Québec
clovallieres@videotron.ca*





À Chicoutimi, c'est la fête 30 ans et toujours de l'avant!



Le diocèse de Chicoutimi va souligner par une journée «Retrouvailles», la naissance du Mouvement des Cursillos dans la région du Saguenay-Lac St-Jean. En effet, il y a 30 ans déjà, ce grand Mouvement spirituel balayait notre région en semant sur sa route et dans le cœur des premiers membres, le goût de propager cette semence qu'ils avaient eux-mêmes reçue.

Pour cette occasion, anciens et nouveaux sont invités à venir fraterniser et rencontrer ceux et celles avec qui ils ont partagé cette expérience unique. Ces «retrouvailles» auront lieu, dimanche le 15 mai 2005,

de 9h à 16h30, au Centre Mario-Tremblay, situé au 605 Boulevard St-Luc O, à Alma (Lac St-Jean).

Le P. Bruno Lacroix, ofm.cap., de St-Malachie, viendra célébrer avec nous. Il fut l'instigateur de ce grand projet. «Implanter le MC au Saguenay, assurer une relève solide et accéder à la formation d'un nouveau diocèse»... voilà ce qu'il voulait réaliser, rien de moins. Aujourd'hui, ce rêve est devenu réalité!

La présence de Mgr André Rivest, récemment nommé évêque de notre diocèse et lui-même cursilliste, rehaussera cette fête. Il viendra se joindre à nous et célébrera une messe d'action de grâce, accompagné par les animateurs spirituels qui se sont succédés au fil des ans. Michel Dupuy, Gaëtan Thibeault, Louis-Marie Beaumont et Richard Perron ont consacré à tour de rôle plusieurs années à notre Mouvement. Ils avaient à cœur de transmettre cette flamme qui les animait et ces «retrouvailles» leur permettront peut-être de constater l'ampleur de leur implication.

Dans notre région, il y a un peu plus de 4,600 cursillistes et certains d'entre eux demeurent toujours actifs dans leur communauté. Leur présence fidèle aux Ultreayas démontre bien que, malgré le passage des ans, rien n'a pu altérer cette soif d'aller «toujours de l'avant».

Les neuf membres du Comité de cet événement seront tous là pour accueillir les cursillistes qui voudront bien se déplacer pour participer à cet événement exceptionnel. Cette rencontre fraternelle - qui aura lieu justement en ce 15 mai, dimanche de la Pentecôte - serait-elle le présage d'un nouveau souffle de l'Esprit Saint? Nous osons l'espérer. De Colores!

*Jocelyne Brassard,
au nom des membres du Comité
(Pour information : 418-695-5067)*



Le MC et les statistiques

On nous demande souvent combien il y a de cursillistes dans le monde... Bonne question! Dernièrement, nous avons reçu le nouveau Bottin universel du Mouvement, publié par l'OMCC (Organisme mondial). Voici quelques informations.

L'OMCC compte toujours quatre Groupes internationaux qui sont les suivants :

Le GAP : Groupe Asie-Pacifique, avec 8 pays.

Le GET : Groupe Européen de Travail, avec 17 pays.

Le GLCC : Groupe Latino-américain, avec 18 pays.

Le GNAC : Groupe d'Amérique du Nord et des Caraïbes, avec 4 pays.

Le total de pays où le MC est actif est donc actuellement de 47, en incluant le dernier-né, le Bénin. Quant au nombre de personnes qui ont fait l'expérience du Cursillo, le Bottin n'en dit rien, pour la simple raison que la plupart des secrétariats n'ont pas de statistiques sur ce sujet. Ici, au MCFC, nous sommes à les compiler, grâce aux listes des candidats de tous les diocèses; prochainement nous serons en mesure de vous fournir cette information.

C'est la même chose pour le nombre de Cursillos vécus dans le monde, car chaque pays a sa façon de les comptabiliser. Dans plusieurs cas, on donne le même numéro au Cursillo des hommes et à celui des femmes, comme si c'était un seul! Sans doute, le Seigneur veut-il nous signifier par là que l'important, ce n'est pas le nombre des présences mais le total des conversions... mais ça, nous ne le saurons qu'au Cinquième Jour!

L.G. s.s.s.

Le médaillon de la fidélité



Le MC de Valleyfield a pris la belle initiative de souligner les années de fidélité de ses membres en leur remettant, tous les cinq ans, un médaillon de fidélité. L'épinglette représente un cœur dans lequel l'emblème du Mouvement est incrusté, avec, dans le coin supérieur opposé à la flamme, le nombre des années : 5, 10, 15, etc jusqu'à 35, comme ici, sur ce médaillon mérité par Engagoel, l'auteur de nos Mots cachés dans chaque numéro de la revue. Le Comité en profite pour le remercier de sa collaboration... fidèle!

Corrections au Calendrier cursilliste 2005

À tout seigneur, tout honneur, nous vous donnons d'abord la listes des membres du CA national (telle qu'elle doit apparaître aux pages 7 et 8 de votre petit Calendrier).

Au Comité Exécutif :

Daniel Rodrigue, 1006 ch. Villeneuve, O.
St-Félicien (QC) G8K 3E9 (418) 679-4168
danielrodrigue_98@sympatico.ca

Noëlla Harvey, 1310, 2e Rue, E.
L'Ascension (QC) G0W 1Y0 (418) 347-4126
noellaharvey25@hotmail.com

Louis-Marie Beaumont, ptre 645, Louis-Hémon, S.
Alma (QC) G8B 2P4 (418) 669-0705
louis-marie.beaumont@sympatico.ca

Représentants de la Section-Sherbrooke :

Ginette et Maurille Robidas, 339 Route 112 est,
Weedon (QC) J0B 3J0 (819) 877-3127
maurille@sympatico.ca

Estelle et Gilles Frigon, 137 rue Jean-Racine,
Trois-Rivières O. (QC) G0B 1J9 (819) 377-2035
gilles.frigon@cgocable.ca



Représentants de la Section-Québec :

Claudia et Jean-Eudes Doucet, 765 Riverside Dr., Bathurst (NB) E2A 2M8 (506) 548-9728 johachez@nb.sympatico.ca

Claudette Vallières, 6-1279 Villeray, Ste-Foy (QC) G1W 3Y6 (418) 650-2128 clovallieres@videotron.ca

Représentants de la Section-Montréal :

Ginette A. et Réjean Daigle, 1540 d'Iberville, St-Bruno de Montarville (QC) (450) 653-5470 rgdaigle@hotmail.com

Francine et Marcel Nadeau, 6252 rue Chemille, Anjou (QC) H1M 1T2 (514) 354-7533 marcelnadeau@hotmail.com

Représentants de la Section-La Vérendrye :

Nicole et Gaétan Lacelle, 785 rue Edmond, Hawkesbury (ON) K6A 2Y6 (613) 632-4337 ganilac@sympatico.ca

Trésoriers :

Michelle C. et André Michaud, 4415 rue Mayfair, Montréal (QC) (514) 487-4069 cloutiermichaud@sympatico.ca

À la p. 15 – Joliette : éliminez les informations données pour le secrétariat : il n’y a personne pour le moment à ce poste.

À la p. 18 – Montréal : le courriel du responsable se lit comme suit luc.couture@dessauprin.com

À la p. 27 – Sherbrooke : le nom de la préposée au secrétariat est : Lise Labonté.

À la p. 28 – Timmins : modifiez les coordonnées du secrétariat comme suit :

Claudette Boissonneault, 187 Hudson Cr., Timmins (ON) P4N 7R3 (705) 268-2517

À la p. 33 – Liège : la préposée au secrétariat n’est plus Jacqueline Vervoir; envoyez toute correspondance chez les responsables.

(Prière de nous communiquer tout autre omission ou changement : loyola@cursillos.ca)

Mots cursillistes no 9 – Bonne Nouvelle

Par *engagoel* (Réponse à la page 25)

- A** Jésus Christ
- Actes Jeun
- Alliance Jude
- Apocalypse **L**
- Apôtres Lettre
- Aujourd'hui Luc
- B** **M**
- Bible Marc
- C** Matthieu
- Colosiens **N**
- Corinthiens Nouveau
- E** **O**
- Enceindre Obéir
- G** **P**
- Galates Pierre
- Grec Philémon
- H** Puissant
- Hébreux **R**
- J** Rapport
- Jacques Rare
- Jean **S**

- Seigneur
- Style
- T** Techniques
- Testament
- Thessaloniens
- Timothee
- Tite

S	N	E	I	C	I	N	O	L	A	S	S	E	H	T
T	R	A	R	E	S	E	P	H	I	L	E	M	O	N
Y	I	T	H	S	N	E	I	S	S	O	L	O	C	M
L	E	S	E	C	E	R	G	S	E	T	A	L	A	G
E	B	I	B	L	I	Q	U	E	L	E	T	T	R	E
E	O	R	R	M	H	M	A	P	I	E	R	R	E	N
S	S	H	E	A	T	E	D	U	J	T	I	T	E	T
P	E	C	U	R	N	R	H	U	A	E	V	U	O	N
Y	U	S	X	C	I	D	A	L	L	I	A	N	C	E
L	Q	U	L	N	R	N	U	E	I	H	T	T	A	M
A	C	S	U	U	O	I	U	S	E	R	T	O	P	A
G	A	E	O	E	C	E	L	R	A	P	P	O	R	T
O	J	J	E	A	N	C	R	U	E	N	G	I	E	S
P	U	I	S	S	A	N	T	I	M	O	T	H	E	E
A	C	T	E	S	S	E	U	Q	I	N	H	C	E	T



Pour moi, l'important du Cursillo c'est son esprit



J'ai vécu mon Cursillo en octobre 1981, à Aylmer, chez les Rédemptoristes. Je demeurais à Ottawa à ce moment-là. Ce fut pour moi une expérience inoubliable!

Plus tard, au début de mon ministère, je me suis occupé d'une cellule cursilliste où j'ai découvert un Mouvement tout à fait fraternel et orienté vers le partage de foi et l'engagement dans la communauté chrétienne. J'étais étonné de voir comment les cursillistes avaient à cœur la vie de l'Église par l'engagement dans divers domaines de la vie paroissiale, comme l'aide aux pauvres, la liturgie, la pastorale du baptême, ou les Conseils pastoraux. Ce Mouvement fut précieux et supportant pour moi, surtout dans les débuts de mon ministère paroissial.

Depuis l'an dernier, on m'a nommé animateur spirituel du MC pour le diocèse de Mont-Laurier. Un défi tout à fait passionnant!

Ce qui m'apparaît important dans le Cursillo, c'est l'expérience de l'Évangile que le Mouvement met à la portée de personnes désireuses d'approfondir une foi authentique.

Pour ma part, le Cursillo est une occasion unique de tisser des liens spirituels et fraternels avec mes frères et sœurs que le Seigneur met sur ma route. Comme prêtre en paroisse, les contacts sont parfois superficiels. Le Cursillo devient un oasis familial où je peux partager mes convictions pastorales et spirituelles. Le dévouement passionné des cursillistes dans l'Église d'aujourd'hui devient une motivation dans l'exercice de mon ministère sacerdotal.

L'important ce sont les petites choses: l'amour, la solidarité et la charité qui habitent le cœur des cursillistes. L'important c'est d'y croire, de s'y engager et de parcourir avec d'autres le chemin du Seigneur, comme des «pèlerins en marche»...

Signe d'Évangile dans le monde de ce temps, le Cursillo semble bien traduire, par sa méthode et sa finalité, l'espérance chrétienne dont plusieurs dans notre société actuelle semblent avoir tellement besoin!
De Colores!

*Michel Legros, omi,
AS du diocèse de Mont-Laurier
mlegros@bellnet.ca*

« Mariage et société »



Le Gouvernement du Canada a annoncé son intention de présenter un projet de loi dès le début de la prochaine session pour changer la définition traditionnelle du mariage. Ce projet inclurait les partenaires de même sexe dans le même cadre juridique que le rapport conjugal entre un homme et une femme.

En tant que citoyen canadien et Primat du Canada, je tiens à exprimer mon inquiétude et mon désaccord ainsi que ceux d'un grand nombre qui me prient d'intervenir pour faire valoir leur opinion sur la signification et les conséquences d'un tel changement. (...)

Même au risque d'être jugé « politiquement incorrect », je rappelle qu'un tel projet de loi heurte le sens moral et la sensibilité religieuse d'un grand nombre de citoyennes et de citoyens, catholiques ou non catholiques. En effet, beaucoup de chrétiens ainsi que des personnes d'autres traditions religieuses jugent moralement inacceptable l'union de personnes de même sexe, même s'ils s'abstiennent de les juger. (...)

La question qui se pose à la société canadienne est la suivante : Voulons-nous écarter la définition universelle du mariage qui reflète la nature des choses, le sens commun de la population, la tradition judéo-chrétienne et la sagesse des grandes religions ? Le choix à faire peut entraîner des conséquences amères et regrettables sur les plans démographique, social, culturel et religieux. Les membres du Parlement sont responsables de servir l'intérêt public en votant selon une conscience éclairée. Qu'un véritable débat de société nous aide à voir clair et à choisir en toute lucidité.

*M. le cardinal Marc Ouellet
Archevêque de Québec et Primat du Canada*

*(On lira le document complet du cardinal publié sur le site du diocèse de Québec
à l'adresse suivante: <http://www.diocesequebec.qc.ca/>)*



**Notre prochain numéro vous présentera
un nouveau dossier sur l'Eucharistie.**